

terme "Dominion" de l'expression "le Dominion du Canada". Maintenant, on décide de changer le nom de la fête du Dominion, pour l'appeler "la fête du Canada". Ce n'est rien de terrible, mais c'est un indice. Le 1^{er} juillet n'est pas la "fête du Canada".

De peur qu'on dise que j'exagère la situation, je citerai un passage d'un ouvrage intitulé: *On Being Canadian*. La page 112 de cet ouvrage mentionne le lien avec la Grande-Bretagne. Le sujet n'est pas écarté comme le font parfois certains membres du Gouvernement. Le lien avec la Grande-Bretagne est nécessaire, déclare le très honorable Vincent Massey, à la page 100 de son ouvrage. Je vais en donner lecture, car ce passage répond à bien des gens qui jugent nécessaire de discréditer nos relations au sein du Commonwealth. Voici ce que M. Massey écrit:

Je suis sûr, d'après mon expérience...

Et cette expérience est vaste, car l'auteur a été représentant du Canada à Washington et représentant du Canada à Londres durant la guerre. Il poursuit:

...que la présence du Canada sur la scène internationale, non seulement à titre d'important pays en soi, mais aussi en tant que membre d'une vaste association mondiale, lui confère un surcroît de prestige. Dans le monde international, prestige signifie influence.

Dans le domaine des affaires intérieures, certaines personnes persistent à s'illusionner que le lien avec la Grande-Bretagne a en quelque sorte pour effet de limiter notre croissance nationale, que le terme "Dominion" porte atteinte à notre dignité nationale.

Puis il ajoute:

"Dominion" n'est qu'un mot, qui a à peu près disparu d'ailleurs. En tous cas, il importe de considérer les choses plutôt que leurs étiquettes. Le Canada possède certaines institutions, traditions et caractéristiques qui nous donnent, quelle que soit la langue que nous parlons, notre signification en tant que pays distinct.

Il fait ensuite une déclaration d'une extrême importance, eu égard à nos rapports avec les États-Unis; elle inspire des craintes à certains, en faisant voir le jour où ces rapports d'ordre économique et défensif aboutiront à d'autres relations:

Sans le lien avec la Grande-Bretagne, ces choses disparaîtraient graduellement et le Canada aurait de moins en moins de sens en tant qu'Etat individuel. Combien de temps...

dit le très honorable Vincent Massey,

...une république canadienne conserverait-elle son individualité ici en Amérique du Nord? Les formes de notre souveraineté pourraient être conservées, mais nous serions pris inexorablement par le courant de fond du sud et complètement assimilés à la vie américaine. Il est ainsi vrai de dire que le lien avec la Grande-Bretagne est essentiel à l'indépendance canadienne; étant britannique, nous sommes d'autant plus canadiens.

[M. Diefenbaker.]

Ces mots du très honorable Vincent Massey, qui se fondent sur une carrière publique sans égale au Canada, méritent d'être attentivement étudiés par l'ensemble des Canadiens et par le Parlement en particulier.

Passons maintenant à l'expression "fête du Dominion". La revue *Affaires extérieures* a peur du mot "dominion" dans cette expression. Ce n'est pas le Parlement qui a changé cette appellation. Qu'en dit M. Massey? Il déclare ceci à la page 176:

Si nous abandonnons l'ancienne appellation "fête du Dominion" pour une nouvelle expression qui ne veut rien dire, comme nous l'avons fait officiellement en 1946, sera-ce parce que nous avons oublié la signification du moment où, il y a 80 ans, nous avons fait le premier pas vers la création de notre nation? Nous avons en fait dépassé depuis longtemps l'étape qui correspond au sens primitif du mot "Dominion" mais ce n'est pas là une raison de cesser de célébrer comme il le convient l'anniversaire de la création de notre Dominion!... Ce jour doit nous rappeler nos débuts et les influences qui ont déterminé notre évolution.

J'ai donné lecture de ce passage et l'ai ainsi consigné au hansard parce qu'il ne faut pas oublier que dans le monde actuel, notre situation au sein du Commonwealth est dictée par l'intérêt et le sentiment. Le premier ministre, lors de son passage à Londres, a dû être impressionné par la puissance palpable que représente pour le bien ce groupe de pays qui, unis par la liberté et par le même concept de liberté, se consultent pour assurer la préservation de la liberté.

Oui, la Chambre aimerait entendre le récit de cette conférence de la bouche du ministre, non pas du premier ministre, non pas de ce ton incertain qu'il a montré il y a quelques semaines lorsqu'il a dit qu'une occasion se présenterait plus tard de discuter le problème, c'est-à-dire au cours du présent débat. La Conférence a valu des honneurs au Canada puisqu'elle a permis à la ville de Londres de conférer au premier ministre les clefs de cette ville, ce dont tout Canadien est justement fier. Deux Canadiens ont maintenant reçu cet honneur, le premier ministre actuel et le très honorable Arthur Meighen, que ses services au Parlement et au pays rendaient digne de cet honneur qui rejaillissait sur le Canada.

La Conférence a été un centre de consultations et un lieu de sagesse. Elle a été un catalyseur des divergences. L'unité de ses objectifs pour le maintien de la liberté en constituait le lien. N'oublions pas que le Canada ne peut avoir de droits internationaux dans le monde d'aujourd'hui si nous ne reconnaissons trois choses: d'abord, les buts et objectifs de notre propre pays; ensuite, notre participation au Commonwealth des nations britanniques, ce qui nous vaut le prestige que mentionnait le très honorable Vincent